

ROLAND VARTOGUE

**L'OFFRANDE
SECRÈTE**

(Scènes Coupées)

La Fortune de l'Orbiviate

Tome I

Index

Amnor le marchand.....	- 4 -
Lejann.....	- 6 -
Étape à Volaine	- 8 -
Darien à L'Immuable.....	- 11 -
Avec Gilden	- 13 -
La veillée.....	- 15 -
La grotte	- 19 -
La Vallée.....	- 25 -

Amnor le marchand

(Livre 1 - Un Pèlerinage)

Dans les premières versions du roman, le concept des Terres Éphémères était légèrement différent : les paysages étaient hétéroclites, mais stables, pour une durée indéterminée. Le changement pouvait survenir au bout de plusieurs siècles ou de quelques secondes à peine. Le paysage était alors modifié en partie, ou du tout au tout, pour les transformations les plus spectaculaires.

Les limites du concept sont rapidement apparues : le danger était loin d'être omniprésent, l'exotisme des paysages ne pouvaient se traduire que par leur diversité, et non pas la nature même des Terres Éphémères.

C'est cette version mollassonne du domaine des dieux qu'Amnor Pasie, malchanceux voleur du premier chapitre, décidait de traverser pour gagner un peu de temps. C'était alors un honnête marchand de tissu cherchant simplement un moyen plus rapide d'accroître ses revenus.

*
* *

Amnor avait rapidement pris sa décision. À peine arrivé à l'auberge, il s'était excusé auprès des autres pèlerins, prétextant un vague malaise, et s'était éclipsé. Avant de partir, il avait grappillé dans la réserve un vieux sac et quelques outils de fortune. *C'est le cas de le dire*, avait-il songé, sans manquer de rire à ce prodigieux trait d'humour.

Tout ceci lui semblait bien loin maintenant. Quatre heures s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté la ville marchande. La nuit avait avancé tandis qu'il cheminait le long de la route pavée qui reliait les deux cités. Dans une heure le soleil se lèverait, et avec lui tout espoir de richesse s'évanouirait.

Il avait présumé que la route de Monhod serait droite sur une si courte distance. Il ignorait qu'un lac s'étendait jadis où n'existait qu'une plaine désormais. La voie avait été tracée, contournant le plan d'eau, et elle le contournerait toujours.

Le regard d'Amnor suivit le croissant pâle de la route, blanche comme des ossements sous l'éclat de la lune. Une large courbe qu'il parcourrait en trois heures, au bas mot. Au loin Monhod scintillant comme un joyau irisé. Une heure de marche rapide à vol d'oiseau.

Une heure certes, mais sur les Terres Éphémères... Moins de temps qu'il ne lui en fallait pour négocier le prix des ses étoffes. Beaucoup plus qu'il ne lui en fallait pour mourir.

Un vent froid soufflait depuis la mer, à quelques kilomètres à peine. Il s'engouffrait sous le manteau d'Amnor, en faisant claquer l'étoffe. Poussant un profond soupir de détermination mêlée d'angoisse, il quitta la route stabilisée pour s'engager sur le domaine des dieux.

Son pied se posa prudemment sur le sol.

Il commença à avancer dans les herbes folles.

Il avançait rapidement, désireux de sortir au plus vite de ces lieux de cauchemar. D'autant plus que la lune, cachée par une épaisse couverture nuageuse, ne l'éclairait plus. Le sac de toile qu'il portait sur son épaule balançait de gauche et de droite, et les outils qu'il y avait fourrés à la hâte venaient frapper contre ses reins. Il posa le sac un instant et en profita pour souffler, plié en deux, les mains sur les genoux.

Un bruit d'herbes agitées lui fit ouvrir les yeux. Un mince serpent brun rampait lentement entre ses pieds. Il l'observa, fasciné malgré lui. Le reptile enflait à mesure que son corps ondulait encore et encore. Il était d'une longueur telle qu'il...

Amnor comprit soudain ; c'était une liane, croissant à une vitesse vertigineuse. Son pouls s'affola : les terres étaient en train de changer.

Il avait atteint le point de non-retour : la cité de Monhod était plus proche que la route. Sa seule chance de survie était d'atteindre sa zone de stabilité. Sans perdre davantage de temps à tergiverser, il se mit à courir.

En d'autres circonstances le spectacle aurait pu être comique. Amnor courait en brandissant un vieux sac de farine dans une main, sa robe d'un beige douteux de l'autre tandis que son ventre rebondi ballottait au rythme de sa course effrénée. Pourtant c'était sa vie qu'il jouait à cet instant, car la liane qu'il avait vu pousser n'était que la première d'une multitude. Déjà sa progression était ralentie par l'entrelacs végétal, et il ne parvenait à garder son équilibre qu'avec difficulté.

Les longues épines qui couvraient les lianes eurent rapidement raison de la robe d'Amnor, avant de déchirer sa chair, parsemant les airs de lambeaux de tissus ensanglantés.

La lune reparut. Amnor entendit un sifflement à sa droite, et une liane cingla ses jambes blessées, lui arrachant un cri de douleur, puis se lova autour des ses chevilles. Il tomba face contre terre, sa bouche emplie d'humus. Le sol exhalait les odeurs de végétaux inconnus.

Amnor se débattit et, crachant et toussant, parvint à se retourner. Il glissa ses doigts sous la liane, tentant de se dégager de son étreinte.

Une ombre l'enveloppa. Son cœur cessa de battre.

Une liane brune, énorme, boursouflée, ondulait au-dessus de lui. Un bourgeon terminal semblable à une tête accentuait sa ressemblance à un animal monstrueux. Trois fentes écarlates s'entrouvrirent lentement dans la gueule.

Soudain, le bourgeon s'ouvrit largement, laissant s'échapper trois pétales carmin dans un bruit saugrenu. Au centre de la fleur pendait un bouquet d'étamines violettes. Ce fut sur tout le champ de ronces comme un signal. Çà et là s'ouvraient des fleurs pourpres, mauves et rouges dans un bruit de bouteille débouchée.

Amnor ne put se débarrasser de l'impression absurde qu'il se trouvait dans quelque étrange fête à laquelle il n'avait pas été convié. L'air se chargea d'une odeur douce et fraîche.

Eût-il été mû à cet instant par son instinct commerçant, le marchand de tissu aurait pu cueillir quelques unes de ces fleurs rares. Peut-être en aurait-il tiré un parfum capiteux et fait fortune avec. Cependant seul son instinct de survie le guidait à cet instant. Ne prenant pas le temps de rire, de pleurer ou même de réfléchir, il s'arracha de l'étreinte de la plante et courut vers la ville.

Lejann

(Livre 1 - L'Arbre de feu)

L'Orbiviate n'a pas toujours été ce monde candide dépeint dans l'Offrande Secrète. Autrefois y rodait des individus louches, pétris de stupre et d'avarice, prêts à toutes les bassesses pour séduire d'innocentes jeunes filles. Cette scène se déroulait alors que Seev recherchait Perval, dans la ville de Lejann, qui n'a pas été utilisée dans la version finale du roman. L'accumulation de clichés que comporte la scène explique à elle seule pourquoi elle a été coupée. En cherchant bien on y trouve les prémices de la scène du colporteur de Rokerneec.

*
* *

Seev commençait à s'inquiéter de l'absence prolongée de Perval. En parler à Hirol était hors de question : il n'aurait pas manqué de se moquer d'elle. Elle l'entendait d'ici : *qu'est-ce qui pourrait bien arriver à quelqu'un comme Perval au milieu d'un pèlerinage ?*

Et il n'aurait sans doute pas tort. D'ailleurs Perval était bien du genre à disparaître des heures durant sans en avertir personne. Malgré toutes ces raisons, elle ne pouvait s'empêcher d'être soucieuse.

Errant dans le village-relais de Lejann à la recherche de son ami, elle passa devant un groupe d'enfants en cercle qui criaient et s'agitaient en observant un quelconque événement, sans doute une course d'escargot ou un rat agonisant.

Elle atteignit un bâtiment délabré dont le panneau moribond laissait entendre un lien avec Yanothan. La baraque ressemblait plutôt à une taverne bruyante remplie de bûcherons et de mineurs ivres ou non loin de l'être. Elle essuya un carreau crasseux et jeta un œil à l'intérieur, pour voir si Perval ne s'y était pas aventuré. Ce qui lui ressemblerait assez. Elle constata avec un mélange de soulagement et de désespoir qu'il n'avait pas eu cette idée saugrenue.

— Bonsoir mademoiselle.

Seev sursauta. Deux bûcherons se tenaient devant elle, remplissant tout son horizon.

— Bonsoir, répondit-elle d'une voix neutre.

Elle fit un pas pour s'éloigner.

— Vous cherchez quelque chose ?

Bien sûr, c'eut été trop simple.

— Ou quelqu'un ? ajouta le second bûcheron avec un rire gras.

Au secours.

— Non, je faisais juste un tour, mais je dois rentrer maintenant.

— Il est encore bien tôt. Venez à l'intérieur on vous offrira à boire.

— Ou autre chose, ajouta le second bûcheron avec un clin d'œil complice.

— Je vous remercie, vraiment. Mais je dois me coucher tôt. Demain une longue journée m'attend.

— Si ce n'est que ça, nous pouvons nous coucher tôt nous aussi. Les nuits sont plutôt fraîches en ce moment. Nous nous tiendrons plus chaud à deux.

— Ou...

— À trois, j'ai compris, ajouta Seev d'un ton exaspéré. Enfin... je veux dire... Oui, non, merci ça ira très bien, je vais rentrer toute seule.

Le second bûcheron la fixait d'un œil rond. Il s'étonnait que Seev ait pu devancer sa réplique se demandant comment elle avait pu deviner ce qu'il allait dire. En outre il était un peu déçu de n'avoir pas eu l'occasion de lui asséner son sourire le plus charmeur, qu'il avait gardé au chaud pour cette réplique. Il s'était longuement exercé devant son miroir pour l'effectuer tout en masquant ses dents manquantes.

Son compagnon racla sa gorge mal rasée, produisant le son d'un hérisson frotté contre une pierre. Les gémissements de douleur de l'animal en moins.

— C'est joli ce que vous portez là, dit-il en palpant le poncho de Seev.

So cœur se mit à battre plus vite.

— C'est, en effet, très joli.

Seev tourna la tête et bénit l'ensemble des dieux.

Perval.

Il asséna une claque sur le dos du second bûcheron.

— En fait, c'est surtout très confortable.

Les deux hommes le fixaient avec incrédulité.

— Il s'agit, le croiriez-vous, de la tenue de pèlerinage traditionnelle de la province de Saca. Entendons-nous bien, je ne veux pas critiquer : dans les régions montagneuses d'où nous venons c'est un vêtement très pratique, je vous l'accorde. Néanmoins, dans les plaines que nous traversons en ce moment, elle est parfois difficile à porter. Elle est tissée en laine de saar, c'est très chaud. Vous connaissez le saar ? Eh non, je m'en doutais... C'est une sorte de lama, avec des cornes. Les nôtres sont d'un marron assez terne. Nos ponchos hein, pas nos saars. J'en ai un très joli vert chez moi. C'est ma couleur préférée. Je crois que Seev en a un d'un superbe violet.

— Seev c'est ta copine ?

Perval posa son regard sur la jeune fille, et hocha la tête, les yeux baignées de larmes d'émotion.

— Bien plus que ça. C'est mon amie. Nous sommes charmés d'avoir fait votre aimable connaissance, hélas nous avons à faire et nous devons partir. Nous ne sommes pas de féroces bûcherons nous autres, plein de fougue et d'énergie.

— Je crois que ta copine veut rester avec nous.

Perval prit un air contristé.

— Vraiment ? Eh bien, Seev ce n'est pas raisonnable. Offrons à boire à ces messieurs, pour les dédommager de ta présence. Voyons, est-ce que cela sera suffisant pour vous consoler ?

Dans sa main reposaient cinq pièces d'or.

— Cinq tours. Avec ça, vous trouverez des compagnes plus avenantes.

Les deux hommes échangèrent un regard et éclatèrent de rire. Le second bûcheron ne prit pas garde et dévoila par là sa dentition fautive, mais il n'en avait cure à ce moment.

— C'est d'accord !

Perval fit glisser les pièces dans les mains du premier bûcheron.

Étape à Volaine

(Livre 1 - Le Plateau du Longret)

Cette scène se déroulait durant le pèlerinage de Magla, Joris et Perval, juste après que ceux-ci aient provoqué l'apparition du Gardien de Monhod en fouillant la tente du père Calad. Dans cette version l'animal de Nydali était encore une hermine, bien avant que le poulpe ne le remplace avec bonheur. Évidemment, il ne viendrait pas à l'idée de Perval de critiquer un animal aussi noble que la pieuvre, si bien que la scène perdait beaucoup de son sens, en plus de ralentir l'intrigue.

*
* *

Le prêtre chargé de valider les carnets de pèlerinage dans la ville de Volaine, un homme à l'air maussade, observa attentivement l'itinéraire de Perval.

— Vous avez un trajet différent des autres, vous. Pourquoi cela ?

— C'est parce j'ai coupé à travers les Terres Éphémères, rétorqua Perval avec un large sourire. Le prêtre resta de marbre.

— Vous êtes cocasse, vous.

Joris et Magla pouffèrent. Perval se renfrogna.

— Oui, bon... J'ai été malade et j'ai rejoint le pèlerinage de Monhod, mais je viens de Himac.

— Ah. Nature fragile, hein ?

— Si fait, répondit Perval d'un ton coupant en arrachant presque son carnet des mains de l'homme après qu'il y eut apposé son tampon.

Il s'éloigna rapidement du petit bâtiment, remontant la longue file d'attente des pèlerins qui attendaient leur tour.

— Hé, Perval ! lui cria Magla en courant derrière lui. Attends-nous.

— Une fois sur deux c'est la même chose : pourquoi *vous avez moins d'étapes ? Et qu'est-ce qui vous est arrivé ? Oh la la, mais c'était très imprudent ça, jeune homme. Vous avez encore beaucoup de choses à apprendre de la vie...*

Il jeta un œil sur le tampon fraîchement apposé. L'encre n'était pas encore tout à fait sèche.

— Tout ça pour avoir un tampon de Nydali en plus. Une hermine violette... C'est exactement ce qu'il me fallait pour faire de ce carnet une œuvre d'art.

— Qu'est-ce que tu as contre Nydali ? lança Magla, visiblement courroucée.

Perval la fixa d'un air condescendant, penchant légèrement la tête sur le côté.

— Qu'est-ce que j'ai contre Nydali ? Strictement rien. Mais tu as bien vu ses attributs ? Une fleur de nénuphar et une hermine... Qui peut aimer les hermines, franchement ?

— J'aime les hermines. Et l'eau, alors ? C'est un bon élément...

— Bon, je ne sais pas, mais traître, tous les marins te le diront. Tu devrais le savoir, c'est plus ou moins ta branche.

— Ce qui t'ennuie, intervint Joris, c'est qu'en tant qu'artisan, Nydali est ta déesse protectrice.

— Eh bien, oui, ça m'ennuie. Personnellement, je me place sous la protection de Tarnek : ses attributs sont incomparablement supérieurs.

— C'est un point de vue discutabile...

— Peu importe. De toutes les façons, j'ai dû patienter des heures pour qu'un homme désagréable le colle sur mon carnet un tampon laid et représentatif d'une ville médiocre du nom de Volaine.

— Tu devrais être plus prudent, lorsque tu parles des dieux, conseilla Magla.

— Pourquoi ? Tu crois que Nydali va me noyer sous un déluge ou faire monter le cours de la prochaine rivière que je traverserai ?

— Je ne le crois pas, non. Encore que, quand on y pense, c'est bien dans l'eau que tu es tombé à Carlec... En tout cas, même si les dieux ne te punissent pas, les prêtres sont toujours là. Et j'ai bien peur que Calad ne veuille plus nous lâcher d'une semelle maintenant.

— Il doit être totalement subjugué par vos personnalités fascinantes, bijoux sans pareils rehaussés par l'écrin de vos beautés.

— C'était un compliment ça, Perval ? demanda Joris.

Le jeune homme se pencha vers elle.

— Tu peux toujours l'espérer.

Il demeura silencieux un moment, puis repartit d'une voix étrangement calme et réservée, à l'opposé du ton qu'il avait adopté jusque-là.

— Je croyais que votre Gardien protégeait Monhod. Comment pouvait-il être ici cette nuit ?

— Ce n'est pas notre Gardien, nous ne l'avons pas choisi, répondit Joris piquée au vif. Et je ne comprends pas plus que toi.

— Je crois que ce diapason était celui d'Aguénor Dare, trancha Magla.

Joris et Perval se tournèrent vers elle.

— Aguénor Dare, expliqua la jeune fille, est un héros monhodien. La légende raconte qu'il a lui-même invoqué le Gardien pour protéger la cité d'éventuels pillards, car une cité bâtie dans le monhod attire les convoitises. Il aurait passé un pacte avec les dieux, et ceux-ci lui auraient offert un diapason qui lui permettrait d'appeler un de leurs serviteurs. J'ai toujours cru qu'il ne s'agissait que d'une légende.

— Quels dieux ? demanda Perval.

— Quoi ? fit Magla.

— Quels dieux ont aidé Aguénor Dare ?

— Eh ben, je ne sais pas moi. C'est un diapason en métal. Qaôzer peut-être.

— Non, non... Je ne demandais pas quels dieux parmi les Sept, je demandai quels dieux : les Sept ou les Cinq ?

— Les Cinq ? s'étrangla Joris. Tu crois qu'Aguénor Dare aurait pu demander de l'aide aux Abjurés ?

— Hier soir, lorsque Calad a révoqué le Gardien de Monhod, il a prononcé le nom d'un Abjuré, déclara Perval.

— Tu es sûr ?

— Certain. C'était le Tonnant. C'était... déroutant, d'entendre un prêtre dire ça.

— Oh, j'espère que nous n'avons pas offensé les dieux, se lamenta Magla.

Perval garda le silence, tout à ses propres réflexions. Il avait vraisemblablement inquiété ses amies en leur parlant de Yedri. Avisant un fossé plein d'eau boueuse, il lui vint alors l'idée de distraire ses compagnes.

— Haut les cœurs ! Je vais défier, moi Perval de Rhiden, la puissante déesse Nydali. Vous allez pouvoir constater que les dieux ne sont en rien fâchés contre nous. Que ceux qui ont des yeux voient.

Il entreprit alors de marcher le long du fossé en équilibre sur l'aplomb. Les deux filles observèrent un moment son manège.

— Perval, tu sais que parfois tu es tout à fait ridicule ?

— Je ne suis pas ridicule, je vous démontre rigoureusement que Nydali se fiche bien de ce que je peux dire sur elle, et de ce que nous avons faits. Elle ne me punira pas pour si peu. Je suis un représentant de ses protégés bien trop précieux pour qu'elle me perde aussi stupidement.

— Ce n'est pas la modestie qui t'étouffe.

— Ce n'est pas une question de modestie, c'est...

Aussi incomplète que fut cette réponse, Joris et Magla durent bien s'en contenter, car le sol choisit précisément ce moment pour se dérober sous les pieds de l'artisan.

Il se releva, couvert de boue, de lentilles d'eau et de honte.

Joris s'accroupit et tapota le crâne de Perval.

— Brillante démonstration. Une impression de déjà-vu, non ?

Il s'abstint de répondre et entreprit de sortir sous les moqueries de ses amies.

— Allez, viens vite, il faut te changer, finirent-elles par lui dire. Et te réchauffer aussi, sinon même un artiste de ta trempe finira par prendre froid.

Perval les suivit tête basse, mais il n'avait pas fait deux pas qu'il sentit un corps humide et visqueux sous ses vêtements. Il plongea sa main dans son col. Il s'attendait à trouver une forme de vie écœurante, un ver d'eau ou une sangsue, mais lorsqu'il ouvrit la main, il put voir qu'elle ne renfermait qu'une simple fleur de nénuphar.

Darien à L'Immuable

(Livre 1 - Monthyguia)

Originellement, le groupe de Taléron ne rencontrait pas Magla, Joris et Perval à Rokernec. Varinard et Clorteau sont partis en mission dans le camp de Fareng depuis plusieurs heures, et les Vigilants viennent de faire mander Taléron. Darien, désœuvré, attend la suite des événements.

*
* *

Darien contemplant le ciel nuageux, accoudé contre une rambarde en pierre. Derrière lui, une volée de marches menait à la limite du quartier des pèlerins. Il lui tardait de visiter la ville, mais en l'absence de Taléron, Jarelle avait décidé de prendre un instant de réflexion avant de décider ce qu'il convenait de faire. Enveloppé dans son manteau afin de se protéger du froid de la nuit, Darien n'avait cessé de s'émerveiller. Une telle stabilité... Reflet du monde comme il l'était jadis, s'il fallait en croire les écritures. Le mercenaire se sentit parcouru d'un frisson, qu'il ne pouvait attribuer à la fraîcheur de l'air.

Il était plus de vingt-deux heures, mais la nuit commençait à peine pour l'Immuable. Darien avait traversé, émerveillé, des rues pleines de vie et de lumières ; partout des gens riaient, mangeaient et buvaient. Des spectacles de rue, théâtre, mime ou chants fleurissaient ça et là, et des dresseurs d'animaux faisaient exécuter leurs tours dans un tapage assourdissant.

Ici, dans les quartiers réservés au repos, le contraste était saisissant. S'il n'entendait quelques clameurs diffuses, Darien n'aurait pu croire qu'à quelques centaines de mètres le festival battait son plein. Dire que toutes les nuits se déroulaient de la même façon ici... Chaque jour, des pèlerins arrivaient, de tout l'Orbiviate. Chaque jour et chaque nuit...

Le combattant avait entendu d'étranges rumeurs, venues de l'ouest de l'Orbiviate. Une ville aurait disparue. Certains parlaient de Rokernec, d'autres de Storile. Les messagers des dieux seraient descendus sur terre, ou bien l'Anéantisser de monde selon les cas. Darien n'en croyait pas un mot, mais il se demandait d'où pouvaient venir de tels racontars.

Le temps passait, et Darien se décida à rejoindre l'auberge. Quelle que fut la décision prise, il aimerait la connaître.

Le panneau en fer du « Repos du Pèlerin » - un nom aussi évocateur que peu original - représentait un homme barbu tenant un bâton de marche fourchu dans une main. Derrière lui, une fenêtre l'arrosait de lumière, projetant une ombre fantasmagorique sur le mur qui lui faisait face. En s'approchant, Darien perçut nettement un éclat de rire qu'il reconnut comme celui de Varinard. Il ouvrit la porte et constata qu'en effet les mercenaires étaient de retour, attablés avec ce qui restait de la compagnie.

— Darien, l'accueillit Jarelle en tournant la tête vers lui. Il ne manquait plus que toi.

Il parcourut la distance qui le séparait encore du groupe.

— Je suis content de vous revoir, fit-il aux mercenaires. Je craignais qu'il ne vous arrive quelque mésaventure.

— À nous ? s'esclaffa Clorteau. C'est trop d'attention, nous ne risquions rien.

— Je suppose qu'il est inutile de vous demander ce que vous avez fait ?

Varinard lui assena pour toute réponse une vigoureuse claque sur l'épaule.

— A-t-on des nouvelles de Taléron ? demanda Darien en massant ses chairs endolories.

— Non, pas pour le moment, fit Mercadia. Quoi que lui veulent les Vigilants, cela semble parti pour durer.

— Ils l'ont peut-être arrêté, suggéra Varinard. Après tout nous avons suivi un cartographe. Cela fait de nous des hors-la-loi en théorie.

Clorteau s'esclaffa.

— Il semble que certains ici aient oublié l'affaire de Gal de Sarnasse. En 2423, il a été jugé pour le même motif, et son innocence a été déterminée. Son cas fait jurisprudence. Il est évident que suivre un cartographe n'est pas condamnable.

— Oh, je m'excuse bien, rétorqua Varinard, mais il ne me paraît pas évident qu'un cas de huit cents ans puisse être invoqué dans un tribunal. D'autant que nulle preuve formelle n'a été apportée pour corroborer l'hypothèse que Gal avait effectivement eut affaire à un authentique cartographe...

Darien hochait poliment la tête, puis se tourna vers Jarelle dès que cela lui parût convenable.

— Que fait-on alors ? Puis-je visiter l'Immuable en attendant le retour de Taléron ?

— Non, répondit simplement l'intendante sans lever les yeux d'une feuille qu'elle griffonnait. Nous comprenons ton envie irrépessible de voir la capitale, mais les affaires ne peuvent attendre. Surtout ici.

— Mais il est tard, tout est fermé. Qu'allez-vous faire ?

Jarelle s'autorisa un sourire.

— Nous ne sommes pas à Doloram ici. Le marché ne ferme jamais vraiment quand on sait à qui s'adresser.

— Alors vous allez vendre les émeraudes sans que Taléron ne soit présent ? Il ne va pas être déçu ?

— Probablement. Mais tu ne crois pas qu'il le serait davantage si Fareng écoulait son stock avant lui ?

Le mercenaire ne trouva rien à redire. La probabilité était élevée en effet. Jarelle se redressa de sa feuille et la tendit à Mercadia.

— Il est plus que temps. Allons-y.

Darien se leva.

— Désolé, mais vous restez ici tous les trois, lui dit aussitôt Jarelle.

Varinard et Clorteau émirent un grognement d'approbation et repartirent aussi sec dans leur interminable palabre.

— Vous devez garder les pierres, continua Jarelle en empochant un sac de velours noir dans lequel tintaient quelques bijoux. Darien, ta visite de la capitale se fera plus tard.

Il sentit son visage se décomposer, mais il savait qu'il avait été employé pour ce genre de choses.

— Très bien.

Sans plus attendre, les deux femmes se dirigèrent vers la sortie, laissant Darien ruminer sa déception.

Avec Gilden

(Livre 1 - Monthygua)

Gilden demeurait avec la caravane lorsque celle-ci arrivait enfin à l'Immuable dans les premières versions de l'Offrande Secrète. Enfin libre de visiter la capitale, c'est en compagnie du cartographe que Darien traversait le marché aux bestiaux, avant de continuer d'arpenter les rues de Monthygua.

*
* *

Quel que fut le but de Gilden, il n'en avait pas soufflé mot à Darien. Ce dernier se demandait s'il avait bien été inspiré de l'accompagner. Le cartographe était entré dans un des entrepôts une demi-heure auparavant et Darien commençait à s'impatisser.

Darien s'approcha de la porte par laquelle Gilden s'était engouffré, lorsque celle-ci s'ouvrit à la volée. Le guide en sortit, la mine perplexe.

— Ah, Darien, tu es là. Alors ta visite de l'Immuable a été instructive ?

Le jeune homme le toisa d'un air perplexe. Est-ce qu'il se moquait de lui ?

— C'est à dire que je n'ai vu qu'un marché... odorant.

Gilden s'autorisa un sourire.

— Oui, il y a des endroits plus agréables, suis-moi.

Il emboîta le pas du cartographe sans un mot. Celui-ci marcha d'un pas sûr dans les ruelles du bas quartier, avant d'arriver au pied d'un escalier qui montait sur une centaine de marches. Ils le gravirent et débouchèrent bientôt sur une petite place. En son centre trônait une fontaine, un monticule de pierres couvertes de mousse au sommet desquelles jaillissait une eau claire. Quelques commerces entouraient la place. Gilden se dirigea vers un débit de boisson.

— Attends-moi ici, Darien, je reviens.

Gilden pénétra dans le débit et y resta quelques minutes. Quand il sortit, il portait des chopes emplies d'un breuvage jaune clair. Il en tendit une à Darien, et s'assit à ses côtés sur le rebord du bassin.

Darien observa son verre d'un air maussade. La bière n'était pas son fort. Il en but néanmoins une gorgée, ne voulant pas vexer le cartographe. Celui-ci sirotait sa boisson le regard perdu dans la contemplation du ciel. Le combattant fut surpris par la saveur de la bière. Qui n'en était probablement pas une, se dit-il après réflexion.

— C'est délicieux, qu'est-ce que c'est ?

Gilden se retourna vers le jeune homme, arraché à sa rêverie.

— C'est une boisson faite à base de fruits fermentés. De fruits rares que le tenancier fait pousser lui-même.

— Il les a rapportés des Terres Éphémères ; c'est un cartographe, n'est-ce pas ?

Gilden sourit en coin et leva un sourcil, mais il ne répondit pas.

— Il y en a beaucoup ici ?

Cette fois le guide répondit. Sa voix semblait lointaine.

— Je connais peu de cartographes. J'en rencontre régulièrement, mais nous ne sommes pas des gens très liants de manière générale. Les rares personnes que je connais à l'Immuable ne sont pas des cartographes. Les fruits que fait pousser mon ami, je les lui ai rapportés moi-même de l'un de mes voyages.

Gilden se mit à rire.

— Suis-je si désagréable que je ne puisse avoir d'amis ? Et si je devais voir des cartographes, penses-tu que je le ferai ici ? Non, Darien, reprit Gilden avec sérieux, les Vigilants ne nous voient pas tous d'un très bon œil. Il serait dangereux de nous réunir sur une terre stabilisée. Pourtant...

Le cartographe tapota nerveusement la margelle à ses cotés, mais se tut. Darien attendait, ne sachant pas si le cartographe s'était une fois de plus enfermé dans son mutisme. Il finit par reprendre parole néanmoins.

— Peut-être existe-il de nombreux cartographes, mais que seuls quelques-uns veulent bien l'admettre et cultiver leurs talents.

— Mais si c'est tellement dangereux, pourquoi courez-vous d'un endroit à l'autre en vous dévoilant ? Même si ce sont vos amis, il y a toujours des oreilles indiscrètes.

— Il court une rumeur. C'est étrange. Étrange, répéta-t-il pour lui-même.

Il se retourna vers Darien et celui-ci vit son regard voilé retrouver son éclat habituel.

— Ne parlons plus de cela. Lève-toi. Bien que je ne me sente pas très à l'aise dans cette ville, je la connais assez bien. J'aurais sans doute des choses à te montrer.

Darien ne protesta pas, car même s'il savait que le sujet des cartographes était clos, il en avait appris aujourd'hui plus qu'il n'aurait jamais osé l'espérer. Vidant d'un trait le reste de sa choppe, il suivit le guide qui s'éloignait déjà.

La veillée

(Livre 2 - Le Piège)

Sans doute le passage le plus difficile à couper. Cette scène montre la façon dont les membres de la caravane de Taléron perçoivent les trois jeunes héros. Pour la comprendre pleinement il faut savoir que dans cette version de l'Offrande Secrète, Varinard et Clorteau avaient mis au défi Perval et Darien d'arracher un sourire à Jarelle durant leur séjour chez le Duc d'Auriel. Jusqu'ici toutes les tentatives avaient échoué lamentablement... Cependant Perval avait noté que le piteux vaisselier fabriqué par Darien - encore debout par miracle dans cette version - avait semblé émouvoir l'intendante, aussi avait-il conçu un plan secret avec son camarade.

La scène suivait le moment où Perval, ivre, vient de sculpter une statue à l'effigie de Joris.

*

* *

Le reste de la veillée se déroula beaucoup plus joyeusement. Les pierres de Gilden brûlaient d'une flamme vert émeraude tout à fait du goût de Taléron, éclairant l'assemblée d'une lumière originale.

Darien passa une bonne partie de la soirée à refuser les bouteilles d'alcool que le marchand sortait régulièrement, se demandant combien il avait bien pu en emporter pour le voyage. Il aurait pensé que Calad serait plutôt agacé, cependant il semblait apprécier l'initiative. Il parvint même à un degré de familiarité avec Taléron que seule la boisson pouvait expliquer.

Perval s'abstint de boire davantage, tout occupé qu'il était à mener les chants et les jeux et, à la grande satisfaction de Darien, il dégrisa notablement au cours de la veillée.

Comme celle-ci était à son paroxysme, Varinard et Clorteau se levèrent et réclamèrent l'attention de tous. Gilden et Mercadia dressèrent un large panneau de bois sur lequel quelques lignes avaient été peintes.

Jeunes voyageurs des Terres Éphémères

Texte de Balyr Clorteau et Imos Varinard
Accessoires gracieusement fournis par Vird Gilden

Avec

Mercadia Sindelle dans le rôle de Joris Méria
Balyr Clorteau dans le rôle de Darien Saphrone
Imos Varinard dans le rôle de Pervel Taros

Darien tourna un regard inquiet vers Perval, assis à ces côtés.

— Ils ont fait une faute à mon prénom, grommela celui-ci.

— Si c'est le pire qu'on ait à déplorer, on pourra s'estimer content.

Comme pour donner raison à Darien, Varinard entra en scène. Il avait dissimulé son crâne chauve sous une sorte de meule de foin.

— C'est plutôt ressemblant, murmura Joris à l'artisan.

Sur ce, Clorteau fit son entrée. Il s'était peint le visage et les mains avec une glaise blanchâtre et s'était collée une touffe d'herbe teintes en noir sur le crâne.

— Eh Darien ! On s'entraîne un peu au combat ? l'interpella Varinard.

Perval fronça les sourcils en entendant la voix de fausset qu'avait pris le mercenaire pour l'imiter.

— Oh, je sais pas trop, Perval, répliqua Clorteau. Je m'ennuis un peu quand on ferraille ensemble.

— Allez, s'il te plaît ! Je voudrais tellement réussir à battre Varinard et Clorteau.

— Ça malheureusement, même moi j'en serais bien incapable, mon ami...

Taléron et Jaac éclatèrent d'un rire joyeux.

— Eh ben entraînon-nous tous les deux jusqu'à ce qu'on soit assez forts pour les battre ! s'exclama Varinard avec entrain.

— Bon d'accord, soupira Clorteau d'un ton mollasson.

Darien ne trouvait par l'interprétation de son personnage très fidèle mais, en entendant Joris pouffer à côté de lui, il eut soudain l'affreux soupçon que le spectacle reflétait une certaine vérité.

— En garde ! lança Varinard.

Les deux hommes tirèrent en même temps de leurs ceintures des brindilles qui ne devaient pas faire plus de trente centimètres. Plusieurs rires fusèrent du côté des gardes.

— Nous avons des épées courtes ! se récria Darien. Ça n'a rien de honteux tout de même...

— Chut, l'exhorta Calad avec un large sourire.

Le duel venait de s'engager sur scène. Varinard sautillait en tous sens et tournait sur lui-même de façon parfaitement ridicule sans porter le moindre coup à Clorteau lequel semblait s'ennuyer profondément. Povod et Weil partirent dans un fou rire incontrôlable. Perval poussa un soupir fatigué.

Au bout d'une minute, Clorteau se mit en mouvement :

— Laisse-moi te montrer...

Il donna un seul coup qui fit sauter l'arme de son adversaire dans les airs.

— Comment t'as fait ça ? fit Varinard d'un air éberlué.

— J'en sais rien, c'est comme ça qu'il faut faire.

Les mercenaires quittèrent la scène sous une ovation enthousiaste, et Perval lui-même applaudit d'un air indulgent.

— Il faut se montrer beaux joueurs, Darien, glissa-t-il à son camarade en souriant. Ils sont plutôt doués.

Darien hocha la tête, maussade. Il se rassura en se disant que le visage de Jarelle ne reflétait rien, selon son habitude.

Un instant plus tard, Mercadia entra en scène. Elle s'était appliquée sur les cheveux une substance sans doute fournie par Gilden, les rendant bruns et lisses. Le résultat était assez réussi et la jeune femme était presque méconnaissable.

Elle déambulait sur scène d'un pas léger, s'arrêtant de ci de là pour cueillir des fleurs invisibles dont elle respirait le parfum avec candeur.

Varinard et Clorteau entrèrent à nouveau sur scène.

— Les garçons ! Houhou ! fit-elle en agitant la main.

— Joris ! s'exclamèrent les mercenaires.

Ils s'élancèrent vers elle, chacun luttant pour être le premier à la rejoindre. Varinard finit par faire un croche-pied à Clorteau qui s'étala de tout son long sur le sol. Puis, il s'inclina devant la jeune femme avec une fausse décontraction.

— Bonsoir, Joris, dit-il cette fois avec une voix grave et virile. Que puis-je faire pour toi ?

Mercadia eut un petit rire de midinette.

— Je me demandais si tu voudrais bien me tenir mes fleurs, s'il te plaît.

— Tout ce que tu voudras, approuva Varinard en s'emparant du bouquet invisible. Si tu as autre chose à me demander, n'hésite pas.

Sans se retourner, il envoya un coup de pied à Clorteau toujours à terre qui ne put que ramper d'un air pathétique en murmurant :

— Ah, Joris... Tu es si jolie.

Darien avait à présent dissimulé son visage derrière une de ses mains. Il n'était pas difficile de voir que son teint avait viré au cramoisi.

De toute façon, l'ensemble des regards convergeait à présent sur Perval. Celui-ci observait la scène avec un détachement calculé.

— Tu sais, Perval, dit Mercadia d'un ton pensif, je me sens souvent bien seule dans cette expédition. J'aimerais avoir quelqu'un à qui je puisse parler. Un ami, un confident... Ou plus peut-être.

Varinard l'écoutait en hochant vigoureusement la tête. Dès qu'elle se détournait pour ramasser une autre fleur, il effectuait une petite danse de la victoire.

— J'aimerais que tu me répondes franchement, Perval, dit Mercadia en regardant son interlocuteur dans les yeux.

— Oui ? fit l'autre d'un air plein d'espoir.

— Est-ce que tu crois que Taléron m'aime bien ?

Les épaules de Varinard s'affaissèrent lamentablement.

— Je suppose que oui, marmonna-t-il.

— Tu crois vraiment ? lança Mercadia d'un ton joyeux. Oh merci, Perval ! Tu es vraiment mon meilleur ami.

Elle se hissa sur la pointe des pieds pour déposer une bise sur la joue de Varinard, lui reprit le bouquet des mains et s'éloigna en fredonnant une ritournelle.

Le mercenaire posa ses doigts là la jeune femme l'avait embrassé comme si la foudre venait de s'abattre sur lui. Soudain, il sauta sur place en poussant un cri de joie.

— Darien ! cria-t-il en se précipitant sur Clorteau toujours à terre. Elle m'a embrassé, Darien !

— Je suis bien content pour toi... répondit son partenaire en se relevant péniblement.

— Oh, j'aimerais tellement qu'elle me dise qu'elle m'aime bien... soupira Varinard. Tu crois qu'elle m'aime bien ?

— Ben si elle t'a fait un bisou, c'est forcément qu'elle t'aime bien, répondit benoîtement le pseudo-Darien.

— Merci, mon copain.

— De rien.

— Et maintenant, fit Varinard d'un air soudain complice, allons fêter ça en prenant un bain ensemble !

— Ouais ! s'exclama Clorteau d'un air ravi.

Et se prenant par la main, les deux mercenaires s'éloignèrent en sautillant et sortirent de scène.

Un tonnerre d'applaudissements salua la fin du numéro.

Les trois victimes avaient passés les derniers moments à lorgner le sol, plus qu'à observer le spectacle, mais ils étaient bien les seuls. L'assistance avait visiblement apprécié et en redemandait. Mercadia, Varinard et Clorteau revinrent face à leur public et s'inclinèrent ensemble à la manière d'une troupe de bateleurs.

Darien sentait Perval s'agiter à ses côtés.

— Ah c'est comme ça... murmura l'artisan. Très bien, ils l'auront cherché. Darien ? Je crois qu'il est temps.

Le combattant hocha la tête. Il jeta un coup d'œil de regret à son vaisselier et se leva. Ils ne pouvaient attendre plus longtemps avant de mettre à exécution le plan qu'ils avaient conçu avec Perval.

— J'aimerais remercier nos compagnons d'avoir ainsi brossé des portraits si sympathiques de nous, commenta Darien en rejoignant les trois comédiens. Je note cependant qu'ils ont oublié un détail essentiel en rapportant les faits de ces derniers jours. Mon vaisselier !

Toujours assis, Perval jeta un regard en coin à Jarelle. Elle venait de cacher sa bouche derrière sa main à l'annonce du nom.

Darien s'approcha de son installation et y ramassa une cuillère dont il se servit pour appuyer ses paroles.

— Perval et moi avons composé quelques vers de circonstances, afin de magnifier cet ouvrage. J'aimerais les partager avec vous ce soir.

Il s'éclaircit la voix et déclama :

Ode à un vaisselier

*Noble fruit délicat sorti péniblement
Du travail acharné d'un simple combattant*

*Tu protèges la vaisselle des incidents,
Dressé comme un défi au désordre insultant.*

*Quand nous partirons, nous regretterons longtemps
De laisser derrière nous tes dons étonnants.*

*Leïnorankyrome git éternellement ;
Que les dieux t'accordent de survivre mille ans*

Jarelle avait gardé son sérieux, mais on devinait à ses lèvres serrées que son calme habituel n'était plus qu'apparence. En cet instant, sa façade glaciale se voyait soumise à de furieux assauts intérieurs. Perval guettait avidement un frémissement à la commissure de ses lèvres. L'intendante avait de la ressource. Elle résistait vaillamment.

Darien, désœuvré, lança alors la cuillère sur le vaisselier. Celui-ci trembla un court instant puis s'effondra dans un fracas de gamelles qui résonna dans le silence de la nuit.

Jarelle éclata alors d'un rire presque indécent qui fit violemment sursauter Calad assis devant elle. Elle ne s'esclaffa que quelques secondes sous les regards ébahis de l'assistance avant de se composer de nouveau un masque austère, comme si de rien n'était.

Darien alla rejoindre Perval à sa place non sans une certaine fierté. Puis, ils se tournèrent tous deux vers les mercenaires et les saluèrent.

— Un rire, ce n'est pas un sourire que je sache, grogna Varinard en retirant de sa tête sa perruque de chaume.

La grotte

(Livre 2 - Le Piège)

Voici une des scènes enlevées les plus tardivement au récit. Elle se déroule dans le campement édifié sur les Terres Éphémères, juste après la traversée de la mangrove. À ce stade du récit, l'intrigue devait avancer, aussi a-t-il fallu couper cet épisode.

*
* *

Un matin – plus exactement une fin de matinée – Jaac s’extirpa de sa tente, sa couverture sur les épaules, et constata que ce n’était pas Perval, mais Weil qui préparait le déjeuner.

Il alla s’asseoir à côté de la jeune femme et commença à lui parler des armes de mêlée, sujet qu’elle affectionnait particulièrement. Jaac était d’ailleurs tout à fait heureux d’avoir trouvé une oreille attentive dans un domaine qui le passionnait lui-même. Il passait la plupart du temps avec les trois plus jeunes membres de l’expédition, mais ils étaient un peu trop insouciant à son goût.

La conversation dura, et le repas fut bientôt prêt. Pourtant quand le déjeuner fut servi, il n’y avait à la table nulle trace de Darien, Perval ou Joris.

— Ils sont allés faire un tour vers les falaises ce matin, l’informa Mercadia. Perval a encore dû faire une découverte d’une importance extrême.

— Mais, ça fait longtemps maintenant qu’ils sont partis, répondit-il. Il leur est peut-être arrivé quelque chose...

— J’en doute, rétorqua calmement Gilden entre deux bouchées. Tout va bien pour eux à mon avis.

Comme il n’en obtint pas plus, Jaac retourna à son propre repas, peu rassuré pour autant. Pourtant une heure après, tandis que dans le camp on somnolait, les trois absents apparurent couverts de boue et visiblement satisfaits d’eux mêmes.

Jaac alla à leur rencontre.

— Eh bien où étiez-vous ? Vous allez bien ? Que s’est-il passé ?

— Une question à la fois, veux-tu ? lui répondit Joris.

— Oui et d’abord, mangeons quelque chose, je meurs de faim, ajouta Darien.

— On dirait que ça va mieux pour toi, fit Perval aimablement.

La peau de Jaac n’était en effet plus parcourue que de traces rosâtres.

— Oui c’est vrai.

— Vous nous avez bien laissé un petit quelque chose à manger j’espère, reprit Darien.

Jaac les escorta jusqu’à la table où on avait laissé leur part de nourriture maintenant froide. Ils se mirent néanmoins à la dévorer comme s’ils n’avaient pas mangé de plusieurs jours.

— Eh bien, quel appétit, s’étonna Jaac.

— Ch’est que, répondit Perval en avalant bruyamment. Pardon. C’est que nous nous sommes dépensés. Une matinée éprouvante.

— Mais où étiez-vous donc ? Qu’avez vous fait ?

Cette fois, Perval termina sa bouchée avant de répondre.

— Ne t’es-tu pas demandé, alors qu’il fait encore plutôt frais dans les environs – ce qui me semble tout à fait normal étant donné l’altitude à laquelle nous nous trouvons – ne t’es-tu pas demandé disais-je pourquoi ici il fait aussi chaud ?

Jaac hésita.

— À vrai dire, non.

— Ce garçon ne me semble guère intéressé par les mystères de l’univers, soupira Perval en secouant la tête.

— Non, en effet, confirma Joris d'un air faussement navré.
— J'imagine, reprit Jaac un peu froissé, que ce sont les Terres Éphémères qui veulent ça...
— Erreur, lui répondit aussitôt Perval en agitant un petit os devant lui, erreur, les Terres Éphémères n'influent pas sur le climat. Enfin, pas directement. Dans une région montagneuse il fera froid en altitude, dans les régions volcaniques il fera chaud, évidemment, mais sinon... Comme je le disais qu'il fasse froid ici est donc tout à fait normal, vu la hauteur du plateau, mais ce microclimat est incompréhensible.

— Ah. Et vous avez trouvé une explication alors ?

— Eh bien oui, c'est facile. À vrai dire je t'ai donné la réponse tout à l'heure.

— Ah bon ?

— Il n'écoute vraiment rien...

— Ttt, ttt, ttt... fit Joris.

— Oui, bon, qu'et-ce que c'est alors ? demanda Jaac d'un ton sec.

— Le volcanisme. Il doit y avoir quelque part sous nos pieds une source de chaleur qui permet à cette petite zone de bénéficier d'un climat si clément. Ce qui explique également pourquoi nous avons un bassin bouillonnant, alors que l'eau qui tombe de la cascade est si froide.

— Bon, d'accord, et ce matin où étiez-vous alors ?

— Ce matin, répondit Joris, nous sommes partis chercher un accès vers Leïnorankyrome en passant par les grottes. Perval pensait qu'on pourrait peut-être déboucher par quelque souterrain dans la cité.

Jaac hocha la tête lentement, comme pour signifier qu'il comprenait parfaitement la logique de cette conversation. Ce qui n'était évidemment pas le cas.

La jeune fille intriguait le garde. Quel pouvait bien être ce secret si jalousement gardé par Calad ? Cela dit, même s'il avait voulu désobéir aux ordres, Jaac aurait eu bien du mal à tirer grand-chose de Joris : il évitait d'avoir une conversation seul à seul avec elle suite aux consignes de sa fiancée. Celle-ci lui avait interdit de parler aux jeunes filles durant leur séparation. Il avait trouvé ça plutôt absurde, mais il essayait de faire de son mieux.

— Un accès vers Leïnorankyrome ? demanda-t-il.

— Oui. Comme tu peux le voir, nous avons visitées quelques grottes et elles sont pour le moins boueuses. Mais nous en avons finalement trouvé une qui semble conduire non à la cité, mais vers la mystérieuse source de chaleur. À mesure que nous descendions la température devenait vraiment étouffante.

— Oui, intervint Perval, sans compter les vapeurs de soufre nauséabondes qui s'en échappaient. À un moment j'ai bien cru que c'était Darien qui...

— Je ne vois pas le rapport avec Leïnorankyrome, le coupa Jaac.

— Il n'y en a pas, lui répondit Joris. Mais nous nous sommes dits que temps qu'à faire, on pourrait résoudre ce mystère. Nous avons pensé que ça t'intéresserait, alors nous sommes revenus te chercher.

Dès que le repas fut achevé, Jaac suivit ses trois compagnons. Ils longèrent les falaises qui entouraient la cascade et passèrent devant la toile qui abritait la baignoire naturelle des yeux indiscrets. Quelqu'un s'y baignait apparemment, mais Jaac ne put savoir qui, car Joris, Perval et Darien ne s'en souciaient pas du tout et filaient à vive allure. Le garde se demanda si tout ceci était bien prudent compte tenu sa convalescence.

Bientôt les parois rocheuses apparurent, criblées de cavités, et si ses camarades avaient dû pénétrer dans chacune, il comprenait aisément pourquoi ils avaient disparu tant de temps.

Perval s'arrêta au bout d'un petit moment devant un amas de branches.

— C'est là, déclara-t-il en désignant une grotte, nous avons marqué l'endroit. Nous allons bientôt voir la source de cette chaleur.

— Juste une question, Perval. Pourquoi est-ce si important ?

— Alors ça, c'est une excellente question, appuya Darien.

Joris et Perval contemplaient les deux garçons d'un air méfiant. Jaac se tourna vers Darien. Il s'entendait plutôt bien avec le mercenaire, c'était parmi les trois, celui dont il se sentait le plus proche. Il avait l'air d'être un fameux combattant, et Jaac attendait avec impatience de retrouver toutes ses forces pour s'entraîner un peu avec lui. Cela le changerait de ses séances avec Perval...

— Pourquoi est-ce si important ? répéta l'artisan. Mais, ce n'est pas important ! C'est juste une question de curiosité. Pourquoi êtes-vous venus avec nous ? ajouta-t-il d'un ton hésitant.

— Pour être avec vous, répondit Darien en haussant les épaules.

Perval et Joris se jetèrent un regard atterré, puis l'artisan pénétra dans la grotte en secouant la tête.

Comme ils s'enfonçaient dans les entrailles de la terre, l'odeur de soufre devenait pestilentielle. Malgré ses appréhensions premières, Perval alluma une torche et recommanda à ses compagnons de faire de même. Il craignait que le feu n'enflamme les vapeurs de sulfure, mais il dut bientôt admettre le fait que la lumière qu'il avait escomptée venir de lave était absente. La clarté que produisaient les torches était reflétée dans la fumée jaune-vert et elle était d'une aide toute relative. Néanmoins sans elle, l'obscurité aurait été totale, aussi fallait-il bien se résoudre à utiliser les flambeaux.

Le sol en pente douce était glissant. Comme la petite compagnie pénétrait plus avant, il devint bientôt évident qu'il était constitué de boue. Leur progression en fut considérablement ralentie, et ils redoublèrent de prudence, car s'ils glissaient en ces lieux, ils risquaient de plonger directement dans une rivière de lave pour ce qu'ils en savaient.

Perval était néanmoins perplexe, car bien que la chaleur fût étouffante, il ne percevait pas la moindre luminosité devant lui. Il était couvert de sueur et devait continuellement essuyer celle qui coulait devant ses yeux.

— Perval ? résonna la voix de Joris dans les ténèbres.

— Oui ?

— Ne devrions-nous pas apercevoir la lueur de la lave maintenant ?

— Je ne sais pas Joris, grommela l'artisan.

Ils continuèrent à avancer en silence et parvinrent dans une salle aux dimensions spectaculaires, mais au plafond singulièrement bas, dans laquelle la chaleur devenait insupportable. Étrangement elle était tout à fait dépourvue de vapeurs de soufre, et les torches purent l'éclairer dans sa quasi-intégralité.

Des centaines de colonnes la traversaient de part en part, plongées dans une étendue d'eau blanchâtre. Perval fit le tour de la salle avec sa torche après avoir demandé à ses compagnons de l'attendre. Il progressait rapidement, mais faisait attention à rester dans la partie sèche de la caverne, soucieux de ne pas marcher dans l'eau bouillante.

C'est ainsi qu'il revint au bout d'un quart d'heure, là où l'attendaient ses camarades.

— Ah, dit-il simplement.

— Qu'y a-t-il ? demanda Joris.

— Il semble que ce soit la fin de notre petite séance de spéléologie. C'est un cul-de-sac.

— Tout compte fait, cette grotte ne menait pas à la lave alors, soupira Joris. On en essaie une autre ?

— Attends une minute, intervint Darien, tu sens la chaleur qu'il fait ici ? Et nous ne sommes pas encore à la source ! Alors imagine devant la rivière ! Ça serait de la folie... Perval, tu es d'accord ? Perval ?

Mais Perval ne répondait pas. Il contemplant les colonnes qui semblaient jaillir de l'eau. Il approcha sa torche de celle qui était la plus proche.

— C'est étrange, murmura-t-il.

Darien regarda les colonnes à son tour.

— Quoi ?

— Ces colonnes...

— De nombreuses grottes ont des colonnes, qu'est-ce qui est étrange ?
L'artisan se retourna vers son ami.

— De nombreuses grottes ont des colonnes, certes, mais elles sont en pierre généralement. Et ça, ce n'est pas de la pierre.

Joris s'approcha à son tour. Elle était soudain devenue silencieuse.

— Perval, il y a des animaux ici.

— Des animaux ? demanda Darien, tu as vu quelque chose ?

— Oui, prononça lourdement la jeune fille, mais elle regardait Perval. Celui-ci hocha la tête imperceptiblement.

— D'accord...

Le regard de Darien passait de l'un à l'autre sans comprendre.

— Et tu sais où exactement ? questionna Perval.

— Près des colonnes, il me semble. Près de chaque colonne.

Perval avança sa main vers une des colonnes, et suspendit son geste à quelques centimètres d'elle un instant puis la tapa rapidement du bout des doigts.

— Elles sont très chaudes. Brûlantes même...

— Ce sont peut-être des conduits pour la lave, hasarda Jaac.

— Je ne crois pas... répondit Perval. Touche-les pour voir.

Le garde toucha à son tour la colonne la plus proche de lui.

— Hé ! C'est mou...

Il se tut un court moment.

— Ce sont des animaux ?

— Je pense, oui, répondit Perval. En tout cas des organismes vivants. Je ne suis pas sûr qu'on puisse les classer parmi les animaux.

Il se baissa et plongea un doigt dans l'eau.

— L'eau est froide, dit-il en se relevant. Il sentit son doigt, puis l'essuya sur la jambe de son pantalon. Et pleine de souffre...

Jaac tira son épée de son fourreau et en enfonça doucement la pointe sur une des colonnes. Elle fit glisser ses anneaux, comme un gigantesque ver. Le mercenaire réprova un haut le cœur. À ses côtés, Joris blêmit.

— Tu n'aurais pas dû faire ça... murmura-t-elle.

— Qu'y a-t-il ? s'étrangla Perval. Tu sens quelque chose ?

— Non, je le vois.

L'artisan se retourna. Le ver-colonne que le garde avait touché s'agitait de plus en plus violemment. Pire, les piliers alentours se mettaient à onduler à leur tour, comme touchée par un vague de peur. Soudain, le premier ver se détacha du plafond et s'effondra comme un cordage épais dans le bassin saturé de souffre, aspergeant les quatre spéléologues. Partout autour d'eux, d'autres colonnes s'abattaient.

Un cri de souffrance perça soudain au-dessus du tumulte. Un des vers s'était enroulé autour de Jaac et lui enserrait la poitrine. Perval se rendit compte qu'il n'avait pas pris d'arme. Il se retourna vers ses compagnons et vit qu'ils étaient aussi démunis que lui.

L'artisan bondit au dessus d'un des invertébrés qui dressait sa tête comme un serpent et atterrit aux côtés du malheureux Jaac. Surmontant sa répugnance il saisit le corps flasque et blanchâtre du ver pour tenter de desserrer l'étreinte.

La douleur fut immédiate. L'artisan lâcha le corps visqueux par réflexe.

— Arrête Perval, lui cria Joris. Je vais...

Un coup de lame coupa le corps du ver aussi bien que la phrase de la jeune fille. Perval leva les yeux et reconnut avec soulagement Varinard. Clorteau entra comme une trombe à son tour, et tous deux se lancèrent contre les chimères les plus proches, répandant des tronçons de vers sur le sol alentour.

— Sortez ! crièrent-ils tout en tranchant à tout va. Nous vous rejoignons.

Ils tinrent les créatures en respect le temps que leurs compagnons s'enfuient, puis ils reculèrent lentement, rengainant leurs armes lorsqu'ils eurent compris que les vers ne les suivraient pas.

Quand les mercenaires sortirent de la grotte, ils virent que Jaac était étalé au sol, sa chemise arrachée. Son corps portait la trace du ver, mais la brûlure était bien moins importante qu'on aurait pu le croire.

— Vous vous en tirez bien, constata Varinard qui ne semblait pas particulièrement en colère.

— Comment Jaac peut-il s'en tirer à si bon compte ? s'étonna Clorteau en observant Jaac. Ces bestioles m'ont à peine touché et mon bras est couvert de cloques.

— Joris a fabriqué un onguent, répondit Darien.

Perval et la jeune fille échangèrent un regard gêné.

— Une vieille recette de grand-mère, expliqua la jeune fille. Vous en voulez sur votre blessure ?

— Dame, si elle est aussi efficace qu'elle semble l'être, je ne refuse pas.

La jeune fille sortit un objet de sa poche et fit mine d'y plonger ses doigts. Puis elle les passa sur le bras du mercenaire.

— Je ne sens rien, commença celui-ci.

— C'est un onguent très volatil, expliqua Joris.

— Ah... s'étonna Clorteau.

Il constata alors l'efficacité du remède.

— Ça alors ! Je ne ressens plus rien ! C'est efficace !

— Indubitablement, fit Perval en se glissant entre lui et la jeune fille avant qu'il ne lui prenne l'idée de poser davantage de question. Mais dites-moi, comment êtes vous arrivés à temps tous les deux ?

— Sans aucune difficulté, répondit Varinard. Vous aviez disparu toute la journée, et vous vous attardiez encore. Le père Calad nous a alors demandé de vous retrouver. Nous nous sommes demandés, Clorteau et moi-même, où vous aviez pu passer et ce que vous pouviez bien faire...

— Les bois, avons nous pensé tout d'abord, continua Clorteau. Mais les bois n'offraient guère de distraction. Non, vous ne pouviez passer du temps que dans un endroit d'intérêt, quelque chose que notre camp ne renfermait pas...

— Et nous nous sommes souvenus de toi, Perval. Toujours curieux, toujours à l'affût... Qu'est-ce que Perval voudrait bien savoir, dont il chercherait la réponse aux alentours ?

— Qu'est-ce qu'il voudrait savoir tout en entraînant une petite troupe d'admirateurs derrière lui ?

L'artisan esquissa un vague sourire gêné.

— Quel dessein pouvait-il nourrir en ces lieux bénis des dieux ? Ils prodiguent ici dans un microcosme tous les bienfaits dont l'Humanité peut rêver. Tous sauf un : l'accès même à la cité dont les hommes furent jadis bannis.

— Leïnorankyrome... Si proche de nous, et pourtant impossible à atteindre.

— Visiblement impossible. Et s'il y avait un accès à partir d'ici, il passait nécessairement sous terre, pour rejoindre la vallée en contrebas. Il ne nous restait plus qu'à trouver des grottes, et de là à suivre vos traces.

— Quant à nos épées, conclut Clorteau, nous les avons pris par mesure de prudence. Avec vous, il faut toujours s'attendre à avoir des ennuis.

*
* *

Les mercenaires ne soufflèrent mot de l'aventure à quiconque, et comme l'état de Jaac restait stable grâce aux soins de Joris, nul ne remarqua par quels dangers étaient passés les apprentis explorateurs.

Lorsque le dîner fut servi, et tout le monde réuni autour de la table, Taléron leur demanda où ils avaient passé la journée, et l'artisan répondit d'un ton égal.

— Dans les grottes avoisinantes. Nous avons découvert quelque chose d'extraordinaire.

Si bien que Calad lui demanda aussitôt ce qu'il y avait de si prodigieux dans ces grottes.

Perval commença alors par exposer la théorie obsolète du volcanisme, avant d'enchaîner sur le récit de leur périple, omettant juste d'évoquer le but initial de l'expédition et sa conclusion mouvementée.

— Ce sont de toute évidence ces organismes qui produisent la chaleur des lieux. Il semble que les dimensions extraordinaires de la grotte soient en fait l'exacte réplique de la cuvette dans laquelle nous nous sommes installés. L'eau de la cascade, qui provient des plateaux qui s'étendent au-dessus de nous, est froide, car c'est un hiver perpétuel qui règne à cette hauteur, mais elle s'infiltré dans le sol et est chauffée par ces organismes ; ce qui explique pourquoi les alentours de la cuvette, bien que moins luxuriant, ait également une végétation plus abondante que le reste du pays : l'eau chaude et chargée de déchets organiques qui irriguent les environs. La mangrove que nous avons traversée devait être chauffée par un procédé similaire, si ce n'est le même.

— Et pourquoi fait-il plus froid la nuit, Perv ? s'enquit Joris.

Il regarda la jeune fille en souriant.

— Eh bien ce n'est pas compliqué. Peut-être te souviens-tu de ces sortes de gouttières qui se rejoignent en un point précis de la salle. En fait ce sont des traces, laissées par les vers-colonnes. Je pense que toutes les nuits ils se rejoignent en ce point, et ils restent collés les uns aux autres comme les moa quand ils se tiennent chauds. Sauf que dans leur cas, c'est pour compenser leur métabolisme ralenti quand ils dorment. C'est de là que j'en ai conclu que nous étions juste au-dessus du bain bouillonnant, car lui reste chaud de jour comme de nuit, tandis que le reste des lieux, abandonnés pour un moment tend à reprendre sa température initiale.

— Mais de quoi se nourrissent-elles ces colonnes ? demanda Darien.

— Comme les plantes, j'imagine ; tu as remarqué qu'elles étaient dans l'eau. À mon avis c'est de là qu'elles tirent leur substance nutritionnelle. Je pense que d'une façon ou d'une autre le soufre joue un rôle dans leur organisme et qu'il tient une place importante dans le fait qu'elles dégagent autant de chaleur... Il y avait des vapeurs de soufre dans toute la grotte, sauf autour des colonnes où il était dissous dans l'eau. Les vers l'utilisent, l'assimilent puis le rejettent sous forme gazeuse. Ensuite il se dissout dans l'eau en partie ou va plus loin dans la grotte. Mais l'un dans l'autre, les colonnes finissent toujours par récupérer ce qu'il leur faut...

— Eh bien, sans toi nous n'aurions jamais su pourquoi nous sommes si bien ici, déclara Mercadia.

— Il suffisait de demander, déclara Gilden froidement.

Perval observa le cartographe d'un air surpris. Il n'avait pas songé que Gilden connaissait tous les secrets du lieu. Il en fut plutôt vexé et préféra garder le silence.

La Vallée

(Livre 2 - La Désillusion d'Auriel)

La collection de scènes coupées présentées ici prenait place juste après la traversé du monde blanc et l'arrivée dans la vallée de Leïnorankyrome. Une nuit se passait avant que la caravane ne découvre la cité, une nuit durant laquelle Perval allait apprendre à Darien un incroyable secret.

Dans cette version, le pluriel de moa est orthographié à la façon maorie, c'est-à-dire sans "s". Pour la version finale il a paru préférable de faire une entorse à la règle, le mot étant peu connu en français, l'absence de "s" aurait pu passer pour une forme fautive.

*
* *

Tout à la contemplation de ce spectacle insolite, Darien sentait que quelque chose n'allait pas, sans parvenir à discerner ce qu'il en était exactement.

La réponse fondit littéralement sur lui sous la forme de cent kilos de muscles : c'était l'absence des deux mercenaires. Varinard s'était approché de lui par surprise et avait sauté de son moa sur celui de Darien, empoignant le jeune homme et l'étrouffant entre ses bras puissants. Le combattant se débattit comme un forcené mais l'étreinte était trop forte. Le rire tonitruant du mercenaire résonnait à ses oreilles. Entre deux bouffées d'air, il distingua Joris et Perval eux aussi en fâcheuse posture, aux prises avec Clorteau qui semblait néanmoins plus confus ne sachant comment au juste il pouvait s'attaquer à une jeune fille et à un infirme.

Perval quant à lui se posait moins de questions et, dans un hurlement qui devait exprimer la joie, il sauta sur Clorteau qui le maîtrisa d'une seule main, écrasant sa face contre le dos de sa monture.

Darien sentit enfin l'étau qui l'enserrait se relâcher. Il emplit ses poumons d'air dans une grande inspiration. Varinard rejoignit prestement son moa qui avait continué à marcher à côté d'un air de totale indifférence.

De son côté Perval agitait les bras dans le vide sous les quolibets de Clorteau et le rire de Joris.

— Alors ça fait du bien un peu d'exercice, non ? rugit Varinard.

— C'était tout à fait ce qui me manquait, grommela Darien en massant son bras gauche.

— J'ai l'impression que tes réflexes sont émoussés. Ça me rappelle furieusement un certain tour de garde avant d'entrer sur les Terres Éphémères.

— J'étais plongé dans mes pensées ! se défendit Darien. Et il n'y avait pas de danger potentiel ! À part vous, ajouta-t-il en maugréant.

— Oui à part nous, reparti Varinard joyusement. Mais l'honneur est sauf, tu as mieux résisté que ton camarade.

— C'est parce que je n'ai pas toutes mes forces, cria Perval qui avait tout entendu et était enfin libre de ses mouvements. Sinon je lui aurai infligé une cuisante correction.

Le sourire qui s'élargissait sur le visage de Clorteau laissait entendre qu'il n'en était pas pleinement persuadé. Après cette attaque surprise, l'humeur fut plus que jamais au beau fixe et même si l'enthousiasme du début connaissait une légère baisse - les voyageurs commençaient à ressentir le besoin impérieux de boire - le reste de la journée se déroula dans la joie la plus complète.

*
* *

— Je ne veux pas être indiscret, déclara Perval d'une voix polie, mais qu'est-ce que tu fais exactement Joris ?

Une patte de moa posée sur ses cuisses la jeune fille essayait tant bien que mal de limer les griffes de l'oiseau. Jusque-là personne n'avait plus fait d'allusion à la découverte de l'après-midi. Pourtant l'humeur du groupe était le reflet des remous intérieurs qui agitaient leurs esprits. Chacun de ses membres se montrait tour à tour excité ou irascible, voire les deux à la fois.

— Comment qu'est-ce que je fais ? Mais ce que tu m'as dit de faire !

— Ça m'étonnerait franchement que je t'ai demandé de faire...ça, répondit le jeune homme d'un ton hautain.

— Mais...

— Il n'y a pas de *mais*. Regarde ces pauvres bêtes, ton remède est pire que le mal.

Il s'avança d'un air furieux et souleva la patte dans sa main.

— Regarde ce doigt : tu es sensée l'avoir déjà terminé et, et... je ne sais même pas comment qualifier ce travail. Tu te rends compte que la griffe va repousser de travers et pénétrer dans la chair de cette façon. Dans une semaine ce moa ne marchera plus !

Darien entra dans la clairière où on avait regroupé les montures, les bras chargés de fruits et intrigué par les vociférations de son ami.

— Tu n'as qu'à le faire toi-même si je suis si incompétente, rétorqua Joris d'un ton brusque en se relevant et en repoussant la patte de l'animal qui émit un petit cri plaintif. Désolée d'avoir cru pouvoir aider le maître des moa ! Débrouille-toi tout seul maintenant !

Elle fit mine de partir, puis se ravisa au dernier moment et tendit la main vers la patte du moa. Darien vit les griffes de l'oiseau repousser en un clin d'oeil. Puis Joris passa devant lui d'un air furieux en rajustant une mèche de cheveux pour se donner de la contenance. Le combattant se recula légèrement comme pour échapper à sa colère, puis s'approcha de Perval qui regardait la jeune fille disparaître en arborant un visage mécontent.

— Le maître des moa, hein ? Eh bien...

— Oh n'en rajoute pas, grogna l'artisan en s'asseyant sur la souche qu'occupait Joris un instant auparavant.

Il fixa son ami qui lui souriait doucement.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ?

— Des pommes.

— Des pommes ?

— Oui, des bonnes grosses pommes. J'ai demandé à Gilden ce que c'était exactement et il a juste haussé les épaules en disant : « Tu vois bien que ce sont des pommes ». Il n'avait pas l'air très gai.

— Peut-être qu'il n'aime pas les pommes...

Darien sourit et poussa son ami doucement pour s'asseoir à côté de lui, puis fit rouler les fruits à terre.

— Je pense surtout qu'il ne ressent rien de plus que toi ou moi sur ces terres, et que ça l'agace. Bon, et vous ? Qu'est-ce qu'il vous arrive ?

— C'est Joris elle ne sait rien faire correctement. Elle était en train de couper les griffes des moa...

— Couper les griffes ? Pourquoi ?

— Parce que figure-toi que si on ne leur coupe pas les griffes au moins une fois par semaine, lança Perval d'un ton sec, chargés comme ils sont ils risquent de se les retourner s'ils marchent sur un sol trop dur. Bien entendu comme c'est moi qui m'en occupe depuis le début, personne ne l'a remarqué. Mais là avec mon handicap on les aurait laissé mourir.

— Ils me semblent bien douillets ces animaux pour faire des montures, remarqua Darien en regardant les grands oiseaux avec une moue déconcertée.

— Et les chevaux ? Tu crois qu'ils iraient loin si on ne les ferrait pas peut-être ? cracha Perval.

— Tu étais aussi agréable avec Joris ? Non, parce que je comprends qu'elle soit partie fâchée.

L'artisan soupira en baissant la tête.

— Désolé, je suis un peu... préoccupé.

— Comme nous tous. Je me demande bien où nous avons bien pu arriver.

— Calad a pris une décision ? Il serait peut-être temps qu'il utilise son diapason pour avertir les Vigilants, non ?

— Je crois qu'il préfère encore attendre un peu. Si cette vallée est si importante qu'elle en a l'air, il y aura peut-être d'autres choses à rapporter que sa seule découverte. Et s'il n'y a rien d'autre à dire, quelques jours de retard ne changeront pas grand chose.

— Ça se conçoit, approuva l'artisan. Et donc ? Le plan pour les jours à venir ?

— Comme il n'y a pas de destination précise, Calad et Taléron se sont mis d'accord pour dire que le mieux serait d'aller s'établir près du lac central. Demain on doit donc suivre la rivière jusque là-bas.

— Tu imagines, Darien, que nous pouvons compter les Abjurés parmi nos ennemis personnels dorénavant ?

— Je ne préfère pas, grimaça le combattant.

— Oui, eh bien tu devrais... J'espère que leur colère ne nous suivra pas au-delà des Terres Éphémères, et qu'une fois de retour dans l'Orbiviate nous serons tranquilles.

Darien déglutit, et remarqua que son ami triturait les bandages sur son moignon.

— Ta main te fait souffrir ? questionna-t-il trop heureux de changer de sujet.

L'artisan releva brusquement la tête.

— Elle...

Il hésita.

— Oui. C'est... difficile à supporter.

— J'imagine. Tu en veux à Joris ? A cause de Rodia ?

Perval fixa son ami d'un air éberlué.

— Quoi ? Non pas du tout ! se défendit-il. Ce serait parfaitement idiot... Non, c'est juste... Ses pouvoirs... C'est si étrange.

— Mais tu le savais depuis longtemps, non ?

— Oui, mais elle ne les avaient pas encore utilisés sur moi. C'est une sensation... Incroyable... Oui, c'est le mot... Incroyable...

Darien hocha la tête en silence. Les pouvoirs de Joris ne manquaient pas de le troubler lui aussi, et à vrai dire c'était un sujet qu'il préférerait ne pas trop aborder.

— J'ai croisé Varinard en venant. Il me dit qu'il a vu un loup, et qu'il s'est enfui en l'apercevant.

— Tu crois qu'il y a du danger ?

— Non, enfin... Non, je ne crois pas. Mais un loup... Ce n'est pas très original. Tu ne crois pas que ça corrobore l'hypothèse de Gilde ?

— Si, c'est vrai.

— Alors nous sommes sur une terre promise... Pourquoi les écrits parlent-ils d'une montagne ? C'est étrange. Et qui a bâti ces ruines ? D'autres ont trouvé ces terres avant nous ? Que leur est-il arrivé ?

Perval demeurait pensif.

— Il est possible que tout ce qui nous paraît familier ici n'ait pas été placé par les dieux à notre intention, mais que toutes ces créatures et ces végétaux nous paraissent familiers parce qu'ils viennent d'ici.

— Comment ça ?

— Les animaux ont bien dû être créés sur les Terres Éphémères, non ? Ceux qu'on connaît aujourd'hui sont soit ceux qui ont envahi le territoire de l'homme, soit ceux que l'homme a adoptés. Ensuite ils ont plus ou moins évolués vers des formes nouvelles.

— Ah, la théorie de l'évolution...

— Tu n'y crois pas ?

— J'ai du mal à croire que les dieux, capables de créer toute chose aient besoin d'un tel subterfuge pour engendrer de nouvelles espèces. Pourquoi transformeraient-ils les êtres avec lenteur quand ils peuvent former ce qu'ils veulent en un instant ?

— Mais les animaux se transforment d'eux-mêmes pour s'adapter à leur nouvel environnement. L'observation des restes d'animaux anciens et de leurs descendants modernes montre bien que leur forme évolue...

— C'est de la dégénérescence, tout simplement.

— Non, laisse-moi finir ; les animaux évoluent dans le sens de l'adaptation à leur milieu. C'est un processus qui n'est dû ni au hasard ni au déclin, non c'est bel et bien une évolution.

— Alors pourquoi les dieux adopteraient-ils ce système ?

— Je n'ai pas dit que c'était le fait des dieux...

Darien se figea.

— Que veux-tu dire exactement Perval ?

— N'as-tu jamais pensé qu'il pourrait exister une force supérieure, une puissance à laquelle même les dieux devraient rendre des comptes ?

— Non, répondit Darien froidement.

L'artisan hésita devant ce ton catégorique.

— Eh bien, moi j'y ai songé. Parfois je me dis que l'homme lui-même n'était peut-être qu'une chimère à la base, qui a évolué dans un sens que les dieux n'ont pas cherché.

— Tu blasèmes Perval, dit Darien d'un ton plein de reproches.

— Si tu penses que c'était un blasphème, que diras-tu de la conclusion à laquelle j'arrive parfois, lorsque je réfléchis trop longuement ?

Le combattant se leva, le visage blême.

— Je préfère que cette conversation s'arrête là. Garde ce genre d'opinions pour toi, je te le conseille. Si elles venaient à être entendues par certaines oreilles, tu aurais des problèmes à mon avis.

Il sortit de la clairière à son tour, tout comme Joris.

— Perval ramassa un morceau de bois et traça des lignes sur le sol d'un air pensif.

Pourtant, songea-t-il, ne serait-il pas possible que les dieux craignent l'homme ?

*

* *

Le feu crépitait avec entrain dans le foyer et projetait des gerbes d'étincelles lorsque une pierre friable ou qu'une pomme de pin éclatait en son sein.

Perval observait le contenu de sa gamelle. Remplissant le devoir qui leur incombait fatidiquement, Varinard et Clorteau étaient partis à la chasse, mais cette fois ils avaient rapporté un gibier connu : du lièvre. Joris l'avait cuisiné et le résultat était plus que satisfaisant, surtout après le régime de la semaine précédente. Pourtant Perval ne parvenait pas à apprécier le ragoût ; son crâne lui semblait parfois sur le point de se fendre en deux et de répandre le trop plein de pensées qui l'avaient envahi ces dernières heures. Aussi, tout en remuant son plat, il réfléchissait à la conduite à tenir. Certains de ses problèmes pouvaient se régler simplement, d'autres non, mais le simple fait d'en parler pourrait sans doute le soulager. Comme à son habitude quand il avait laissé les événements diriger sa vie et qu'il devait maintenant reprendre les choses en main, il hiérarchisa rapidement les points prioritaires à régler, selon leur importance et la facilité avec laquelle il pouvait y remédier.

Au bout d'une minute, il se leva de la place qu'il occupait à côté de Varinard et se dirigea vers Joris. Le mercenaire ne prit pas garde à son départ, engagé qu'il était dans une discussion avec Darien sur l'animal qu'il avait aperçu en forêt et qu'il pensait être un loup.

L'artisan toussota en arrivant près de Joris, et la jeune fille leva les yeux vers lui puis se décala sans mot dire.

— Merci, Joris.
 Elle ne répondit pas. Le jeune homme soupira en s'asseyant.
 — Je suis désolé. Cette nouvelle découverte est éprouvante pour nous tous, j'en suis conscient, mais la perte de ma main me travaille plus que je ne le voudrais.
 A la mention de son démembrement, Joris perdit toute rancune contre son ami.
 — Oh, Perval, je suis tellement désolée. C'est de ma faute...
 — Ne dis pas de sottises, la coupa-t-il. Ce n'est de la faute de personne. C'est arrivé, n'en parlons plus. Non, c'est juste que c'est assez... déconcertant.
 La jeune fille regarda le moignon d'un air peiné.
 — Depuis combien de temps as-tu ces bandages ? Je t'avais dit de les changer tous les jours... Tu ne devais pas demander à Darien de t'aider ?
 — Si mais...
 Perval chercha une excuse le plus rapidement possible.
 — J'ai oublié... finit-il par marmonner.
 — Comment as-tu pu oublier ? C'est très important. Si tu soignes mal cette main et que la gangrène l'envahit...
 — Ça n'arrivera pas Joris, je peux te l'assurer. Tu as complètement assaini les chairs. En fait tout est cicatrisé maintenant.
 — Alors pourquoi gardes-tu les bandages ?
 L'artisan balbutia quelques mots.
 — Je... préfère... euh... être prudent.
 Joris le toisa d'un œil méfiant.
 — Tu ne me sembles pas tout à fait honnête. Laisse-moi voir ça, ajouta-t-elle en tendant sa main vers le pansement.
 — Non ! s'écria le jeune homme plus fort qu'il ne l'aurait voulu. Ce n'est pas la peine.
 Il s'aperçut que tout le monde le fixait d'un œil sévère. Depuis combien de temps suivaient-ils tous la conversation discrètement ?
 — Écoutez, dit-il en se levant et en promenant son regard sur ses compagnons. Je sais que vous vous dites que je ne suis pas sérieux et que je devrais faire attention. Mais comprenez qu'exposer ainsi ma chair devant vous, c'est comme... comme si je me mettais nu. Je...
 Il se tourna vers Darien.
 — Veux-tu m'aider à changer ces bandages ?
 Le mercenaire hocha la tête. Perval s'éloigna vers la clairière des moa sans attendre un instant de plus. Il se sentait fiévreux et il avait besoin d'un endroit calme et frais.
 Il s'était réconcilié avec Joris, il lui fallait maintenant continuer à remettre de l'ordre dans ses pensées. Et pour cela Darien était le confident idéal.

Une lanterne à la main, Darien progressait prudemment en louvoyant entre les sapins. Malgré la lueur qui irradiait depuis la cité, les bois touffus restaient dans l'ombre, excepté aux quelques endroits où des rayons bleutés s'étiraient entre les arbres. De temps à autre le pas du jeune homme effrayait un animal qui détalait sans qu'il ne puisse l'identifier. Le sol était couvert d'un épais tapis d'aiguilles, témoin muet de l'âge de cette forêt. Ses pas soulevaient la terre, faisant remonter des odeurs d'humus. Lorsqu'il levait les yeux, le combattant ne pouvait distinguer la cime des résineux, ce qui au milieu de la nuit était somme toute logique, se fit-il remarquer. Mais il ne pouvait voir la voir en plein jour non plus. Les arbres étaient sans nul doute anciens, très anciens.

Enfin sa lanterne éclaira la clairière et il manqua de heurter un des moa.
 — Je suis là, dit la voix de Perval dans le noir.
 Le mercenaire se tourna.
 — Baisse ta lampe, veux-tu ? Tu m'aveugles.

Darien obtempéra et s'approcha de son ami. Il était assis sur une vieille souche à moitié pourrie. Le combattant posa sur le sol le sac qu'il avait emporté, et contenant le nécessaire pour nettoyer les plaies et couvrir le moignon de Perval d'un nouveau bandage.

— Tu aurais pu rester à la tente, ça aurait été plus facile de te soigner tout de même. Je ne vois pas pourquoi tu as voulu faire ça ici, hors de vue de tous.

L'artisan le regarda en fronçant les sourcils. Visiblement il ne comprenait pas.

— Ton bras, Perval. Je suis venu le soigner, tu te souviens ?

— Ah... Oui... Bien entendu...

Il semblait nerveux. Darien devina qu'il voulait lui parler, et que c'était la raison pour laquelle il était venu se réfugier ici.

— Très bien, reprit le combattant en délaissant pour le moment la trousse de soin. Quel est le problème ?

Perval tourna son regard vers son ami et le fixa en silence.

— Connais-tu l'étendue des pouvoirs des prêtres de Yanothan ? finit-il par demander.

— Ils contrôlent ce qui est vivant...

— Oui... Mais quel contrôle exercent-ils exactement ?

— Comment cela ?

— C'est à dire : de quel façon manipulent-ils la vie ?

Darien se crispa en entendant le mot « manipuler ». C'était un terme qui lui semblait inconvenant en parlant des prêtres, néanmoins il répondit comme si de rien n'était.

— Ils peuvent moduler la vitesse à laquelle se déroulent les phénomènes naturels comme la croissance, la cicatrisation ou le vieillissement. Ils peuvent l'augmenter ou la réduire. Mais tu sais cela, n'est-ce pas ?

— Oui, mais... N'ont-ils pas d'autres pouvoirs ? N'agissent-ils réellement que sur le temps que le phénomène prendra ?

— Oui, je suis catégorique, ils n'agissent que sur le temps. J'en mettrais ma main à...

Darien s'interrompit brusquement. Il sentit son visage virer au cramoisi. Perval n'avait visiblement rien remarqué.

— C'est bien ce qui me semblait, reprit-il d'une voix songeuse.

Il entreprit alors d'ôter les bandages qui enserraient son moignon.

— Approche-donc ta lampe.

Darien s'exécuta et observa lentement les bandes qui se déroulaient, dévoilant une chair pourpre et boursouflée. Il réprima un frisson.

— Ce n'est pas très beau à voir, hein ?

Le combattant aurait juré que Perval avait souri en prononçant ces mots.

— Alors attends-toi à être surpris.

Comme Perval terminait sa besogne, Darien perçut nettement à l'extrémité du moignon trois boursouflures qui ressortaient nettement. L'aspect en était particulièrement repoussant, comme si trois vers gras et violacées avaient colonisé le tissu cicatriciel.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il d'un ton où perçait nettement le dégoût en même temps que la curiosité.

— C'est tout mon problème que tu observes en ce moment. *Qu'est-ce que c'est ?* Mais j'ai une petite idée. Regarde-les bien.

Soudain les petites formes commencèrent à bouger, se contorsionnant comme mues d'une vie propre. Cette fois il lâcha un cri rauque.

— Par les dieux Perval, quelles sont ces choses ? Tu le sais ?

— Oui, je le pense. En fait ce n'est pas aussi horrible que tu peux le penser. Ce sont des doigts. De minuscules embryons de doigts. Ma main repousse.

Darien réussit à détacher son regard du moignon et rencontra celui de son ami. Les yeux de Perval brillaient sous l'éclat de la lanterne, mais il était difficile de voir quel sentiment l'habitait. Était-ce de la joie, ou était-ce de la peur ?

*
* *

Encore remué par les événements de la veille, Darien observait Gilden du coin de l'œil tout en mangeant une pomme à mesure qu'il la coupait en morceaux. Le cartographe était encore plus songeur qu'à son habitude. Calad et Taléron devisaient à voix basse. Ils s'approchèrent du cartographe bientôt suivis par Arkun, et se mirent à lui parler tout bas.

Dans une des tentes voisines, Darien pouvait entendre des éclats de voix. Ce que pouvaient raconter à l'intérieur Jarelle, Mercadia et Weil, les dieux seuls auraient pu le dire. Il se prit à regretter de ne pas avoir accompagné Joris et Perval dans leur promenade matinale. À force de vouloir les laisser tranquilles il s'enfonçait dans une solitude des plus désagréables. Les propos de Varinard et Clorteau, que le malheureux Povod tentait de suivre sans véritable succès, semblaient toujours aussi hypothétiques et invérifiables, et ce matin, Darien ne se sentait pas d'humeur.

Aussi quel ne fut pas son soulagement quand il reconnut la voix de son ami qui s'élevait derrière une colline proche. Il se leva et partit dans cette direction pour y voir Joris, peinant en portant une marmite tandis que Perval chantonait joyeusement d'un air serein. Il goûtait l'un des rares avantages d'avoir perdu un membre: éviter les travaux pénibles. Darien se précipita vers Joris et lui arracha littéralement le récipient des mains.

— Merci, c'était lourd. Et Perval ne voulait pas m'aider.

Le jeune homme secoua la tête en levant les yeux au ciel.

— Mais c'est du lait ! s'exclama Darien en regardant dans la marmite. Comment l'avez vous eu ?

— Nous avons trouvé un rocher et nous l'avons frappé trois fois avec le pied gauche, et une fontaine de lait est apparue.

— C'est vrai ?

Joris abandonna devant le regard étonné du combattant.

— Nous avons trouvé des vaches bien sûr, qu'est-ce que tu crois ?

Darien se redressa fièrement, piqué.

— Ça aurait pu être du lait de chèvre.

— Mais ta question n'était pas de quel animal il venait, mais comment nous l'avions eu...

— Oui, bon...

— De toute façon, intervint Perval, c'est plutôt du lait d'aurochs s'il faut être précis.

Darien posa la marmite au sol quelques instants plus tard près du foyer éteint.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Calad.

— C'est du lait, répondit Darien d'un ton brusque. Et il vient d'aurochs si vous voulez savoir.

Le prêtre le fixa sans mot dire.

— Très bien, cela nous fera du bien un peu de lait frais. Gilden ? Est-il buvable ?

— Du lait d'aurochs... Est-ce que vous avez besoin de moi pour ce genre de questions ? grommela le cartographe.

— Je m'excuse, murmura le Formateur avec un léger sourire. L'habitude...